

## Le Cerf se voyant dans l'eau

Dans le cristal d'une fontaine  
Un Cerf se mirant autrefois  
Louait la beauté de son bois,  
Et ne pouvait qu'avec peine  
Souffrir ses jambes de fuseaux,  
Dont il voyait l'objet se perdre dans les eaux.  
Quelle proportion de mes pieds à ma tête !  
Disait-il en voyant leur ombre avec douleur :  
Des taillis les plus hauts mon front atteint le faîte ;  
Mes pieds ne me font point d'honneur.  
Tout en parlant de la sorte,  
Un Limier le fait partir ;  
Il tâche à se garantir ;  
Dans les forêts il s'emporte.  
Son bois, dommageable ornement,  
L'arrêtant à chaque moment,  
Nuit à l'office que lui rendent  
Ses pieds, de qui ses jours dépendent.  
Il se dédit alors, et maudit les présents  
Que le Ciel lui fait tous les ans.  
  
Nous faisons cas du beau, nous méprisons l'utile ;  
Et le beau souvent nous détruit.  
Ce Cerf blâme ses pieds qui le rendent agile ;  
Il estime un bois qui lui nuit.

Jean de La Fontaine

## Le Torrent et la Rivière

Avec grand bruit et grand fracas  
Un Torrent tombait des montagnes :  
Tout fuyait devant lui ; l'horreur suivait ses pas,  
Il faisait trembler les campagnes.  
Nul voyageur n'osait passer,  
Une barrière si puissante :  
Un seul vit des voleurs, et se sentant presser,  
Il mit entre eux et lui cette onde menaçante.  
Ce n'était que menace, et bruit, sans profondeur ;  
Notre homme enfin n'eut que la peur.  
Ce succès lui donnant courage,  
Et les mêmes voleurs le poursuivant toujours,  
Il rencontra sur son passage  
Une Rivière dont le cours  
Image d'un sommeil doux, paisible et tranquille  
Lui fit croire d'abord ce trajet fort facile.  
Point de bords escarpés, un sable pur et net.  
Il entre, et son cheval le met  
A couvert des voleurs, mais non de l'onde noire :  
Tous deux au Styx allèrent boire ;  
Tous deux, à nager malheureux,  
Allèrent traverser, au séjour ténébreux,  
Bien d'autres fleuves que les nôtres.  
Les gens sans bruit sont dangereux ;  
Il n'en est pas ainsi des autres.